

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Ems, Mardi 15 juillet 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ems, Mardi 15 juillet 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Ennui](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2937, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ems le 15 juillet 1851, Mardi

Voici du renfort. La duchesse d'Istrie & d'Haubersaert sont tombées chez moi hier soir à ma grande joie. Comme je reçois bien les gens quand je m'ennuie. Le Prince

George est venu un moment après, subitement touché de la beauté de Madame d'Istrie. Cela plaît à Duchâtel aussi. Il m'a envoyé ce matin toutes ses lettres de Paris parfaitement conformes aux vôtres. Nous allons être curieux ici comme vous au Val-Richer de la discussion de la semaine. Je ne crois pas qu'elle offre rien de très vif.

Marion me fait certainement une grande ressource. Elle me fait bien rire. Petite républicaine qui ne veut absolument pas dire Monseigneur au prince de Prusse, cela lui reste dans le gosier. Elle se moque de lui pas mal, elle lui trouve l'air d'une bête fauve innocente, mais qui a de l'esprit. Bouteneff est venu me voir. Esprit droit, sensé, & doux. Il vient de Pétersbourg. Il sera bon à l'usage. Grand ami d'Alexandre, qu'il me donne pour un bien bon fils. Cela me fait du bien à entendre. Duchâtel veut faire demain une partie à Stolzenfels avec la duchesse d'Istrie et Marion et d'Haubersaert. Ils vont s'amuser. Le temps est toujours à la pluie, au vent, au froid. C'est détestable. Je bois, & je baigne. Les princes Belges sont arrivés hier avec un grand train. Cela avait très bon air. J'ai beaucoup de goût à tout ce qui a l'air royal. Adieu voyez comme je vous écris des lettres intéressantes. Adieu encore.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Ems, Mardi 15 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3942>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 15 juillet 1851 mardi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ems (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

La force physique manquait »

Ceci vous arrive par un long détour. Je vous l'envoie pourtant. J'aurai un bulletin tous les jours; les impressions intérieures de l'Assemblée.

Adieu, adieu.



2437
Leur le 15 juillet 1851. Mardi.

Voici le rapport. La Duchesse d'Orléans & d'Haubersaart sont touchés chez moi hier soir à une grande joie. comme si j'étais bien le leur quand j'en aurais! Le duc de Saxe est venu un moment après, sublimement touché de la beauté de Madame d'Orléans. cela plaît à Duchatel aussi. il m'a écrit une lettre toutes ses lettres de Paris, par. parfaitement conformes aux vôtres.

vous allez être curieux ici comme vous au Val Pichet

de la discussion de la semaine.
je ne suis pas sûr qu'elle offre rien
de très vif.

Martin ne fait certainement
une grande sensation. Elle
ne fait rien. petite
républicaine qui se rend
abominablement par ses manières
au sein d'une assemblée, elle lui
reste dans le genre. elle se
moque de lui par mal.
elle lui donne l'air d'un
petit fauve innocent, mais
qui a de l'esprit.

Porteuiff est venu me voir
esprit droit, sincère, et d'ailleurs
il vient de Stasbourg. il

son bon à l'usage. grand
ami d'Alexandre, qui est
une bonne pour un bon
bon fils. cela ne fait de
rien à entendre.

Duchatel veut faire
devenir une partie à
Stolypin, avec la
direction d'histoire et Martin
et d'Haubert. ils
vont s'occuper.

lettre et toujours à
la plume, au vent au
froid. c'est détestable.

je bon et je haïsser.

les premiers d'élèves sont

arrivés hier avec un
grand train. cela avait
très bon air. j'ai beaucoup
de goût à tout ce qui a
l'air royal.

adieu, voyez comme j'
vous envoie des lettres
intéressantes! adieu encore

2875
Not. Richer - Mercredi, 16 Juillet 1851

6 heures.

Je me lève. Voilà une vie
tranquille et saine. J'écris, des lettres ou
autre chose, jusqu'à 10 heures. La poste arrive.
C'est mon événement. Je lis mes lettres. Je
descends dans le jardin. Je remonte et je fais
ma toilette. À 11 heures, je déjeune. Je me
promène. Je remonte dans mon cabinet, et je
lis mes journaux. D'une heure à 7, je travaille
et je me promène. À 7 heures, je dîne. Après
mon dîner, j'arrose mes fleurs, une demi-heure.
Je rentre et je lis jusqu'à 10 heures. Par une
ame, par une voisine, l'autre que mon valet
de chambre et mon jardinier. On va
commencer à savoir dans le pays qui je
suis arrivé, et on viendra un peu me voir.
Nous parlerons de l'Assemblée et du Président.
Mais je retournerai encore en grand repos. Ma
petite fille continue à aller mieux; mais
comme elle continue aussi à être fort
délicate, je doute que le médecin d'heurelle
lui permette de quitter Paris avant quinze